

Une alliance pour les patients

Le colloque Médias et Santé a réuni, hier à Marseille, des professionnels du monde de la santé et des journalistes. Tous sont bousculés par la nouvelle façon des patients de vivre leur maladie. Les trois parties doivent mieux travailler ensemble



Les Trophées de la Santé ont été décernés hier sous la présidence de MM. Bertrand et Auburtin. Réuni à la faculté de la Timone, le comité scientifique du colloque a accueilli les 4 lauréats. 500 professionnels de santé, journalistes, étudiants et lecteurs de "La Provence" étaient présents. / PHOTOS GUILLAUME RUOPPOLO

C'est par un coup de tonnerre dans le ciel clair des professions médicales qu'a débuté le colloque Médias et Santé, hier, à la faculté de médecine de La Timone. Le Pr Yvon Bertrand, président de l'Université d'Aix-Marseille et lui-même médecin, a annoncé la création d'une "Université des Patients en 2013 à Marseille". Il considère en effet que les malades chroniques sont parfois les mieux à même pour communiquer sur leur pathologie auprès du grand public. Ceux qui s'engageront dans la formation se verront remettre un diplôme universitaire (lire la suite de cette information dans notre page "Région").

Le patient s'est donc retrouvé propulsé au centre des débats de ce colloque Médias et Santé, organisé chaque année depuis 2009 conjointement par l'Université et "La Provence", en partenariat avec France Bleu Provence et France 3. L'objectif, comme l'a souligné Marc Auburtin, directeur général de "La Provence", est simple : comment délivrer l'information la plus juste et la plus complète au plus grand nombre de nos concitoyens, quand on parle de cancer, de diabète ou d'arthrose. Quatre tables rondes sur le thème "Médecins ou médias : qui croire ?" ont réuni

une vingtaine d'experts (médecins, journalistes, laboratoires, associations) avant le grand débat du soir (lire ci-dessous). Parmi eux, des leaders de l'info santé comme Valérie Brouchoud, directrice de Doctissimo.fr, site qui revendique 8 millions de visiteurs par mois. Le Dr Jacques Di Costanzo, le Pr Jean-Louis San Marco et le chirurgien orthopédique Jean-Noël Argenson ont appelé à "faire naître une alliance thérapeutique entre médecins et malades dans laquelle les médias ont un rôle fondamental à jouer."

Car les professions médicales sont bousculées par des patients qui ne se contentent plus de

"recevoir" la parole des savants. Mieux informés, les malades ont des interrogations pertinentes. Et il est vrai que cette implication ne peut qu'aider à la prise en charge thérapeutique.

"Les journalistes ont besoin de médecins s'exprimant sans jargon médical, rappelle Sophie Manelli, journaliste à La Provence. Mais nous constatons aussi une forte demande des médecins, et des hôpitaux qui sont en concurrence, ne l'oublions pas, pour nous présenter leurs prouesses et leurs nouveaux équipements." Ces échanges ont également permis d'aborder la question

"Faisons naître une alliance thérapeutique entre le médecin, le malade et les médias."



des maladies rares dont les médias se font peu écho alors que les familles et les médecins auraient besoin d'un puissant relais. Hier fut donc une journée de remise en question salutaire pour les médecins comme pour les journalistes. Une piqûre de rappel au service des patients qui sont aussi des lecteurs.

Philippe SCHMITZ



Philippe Minard, journaliste et directeur des rédactions de "La Provence" et le Pr Marcel Rufo, sans doute le plus médiatique des pédopsychiatres, ont participé au débat animé par la présentatrice du journal de France 3, Catherine Matausch.

Médecins et médias posent les bases d'une saine complicité

"Médecins, médias ; qui croire ?"

C'est un débat passionnant et à l'intitulé délibérément provocateur qui a réuni plusieurs centaines d'auditeurs, hier soir, dans le grand amphithéâtre Maurice Toga de la faculté de médecine de Marseille. Il faut dire que les deux invités d'Aix-Marseille Université et du journal "La Provence" qui organisaient cette rencontre, ne manquaient pas de verve, ni d'humour, avec d'un côté le Pr Marcel Rufo, sans doute le plus médiatique des pédopsychiatres, et de l'autre Philippe Minard, journaliste et directeur des rédactions de "La Provence".

Animé par notre consœur et présentatrice du journal de France 3 Catherine Matausch, la discussion a très vite porté sur la fa-

çon d'appréhender les grands scandales sanitaires comme ceux du Mediator ou des prothèses PIP. Avec d'inévitables contraintes de temps. "Les médias doivent aider la médecine,

ils constituent une soupape de sécurité, estime Marcel Rufo. Mais pour cela, j'attends des journalistes qu'ils enquêtent, c'est-à-dire qu'ils fassent eux aussi de l'épidémiologie".

"Quand une nouvelle médicale inquiétante nous parvient, tempère Philippe Minard, on s'efforce toujours d'élargir le dé-

bat pour ne pas être trop anxieuse, mais nous sommes obligés d'aller vite. Dans un quotidien, sur une info brûlante, on ne peut pas se permettre de passer trois jours à travailler le sujet."

L'occasion aussi d'aborder le rôle et la responsabilité d'un nouveau média dont l'audience planétaire ne cesse de croître. "Internet, c'est génial, reconnaît le Pr Rufo, mais sur la toile, on lit aussi beaucoup de choses très compliquées, inexactes, contradictoire et même très sectaires. En fait, c'est un grand dictionnaire, une sorte d'immense bibliothèque qui donne un sens aux termes médicaux. Mais ce sens doit être partagé. Internet n'est pas en mesure d'offrir ce qu'on attend d'un médecin, c'est-à-dire une réserve d'espérance".

Philippe GALLIN

"Les journalistes doivent faire de l'épidémiologie"